

MICKAËL ROUSSEL

LA ROMANCE  
POUR CANARI

EDMOND LOREK, violoniste (1919-2019)

ÉDITIONS MAÏA

**Découvrez notre catalogue sur :**

**<https://editions-maia.com>**

Un grand merci à tous les participants de  
*simply-crowd.com* qui ont permis à ce livre  
de voir le jour :

BÉATRICE ALGLAVE	RICHARD KUBIAK
PHILIPPE BAILLEUL	VALÉRIE LELEU
JEAN PAUL BARBIER	PIERRE LENAIN
SABINE BAVAY	JEAN LHERBIER
BERNADETTE BAVIERE	SIMON MACKOWIAK
MARIE-AGNÈS BOULET	MARTINE MARIEN
PHILIPPE BRIANCON	MARTEL MONIQUE
THÉRÈSE CRÉPIN	ISABELLE MOUFLIN
CÉCILE DELATTRE	FRANCK MULLER
MONIQUE DELVART	SERGE PAILLEUX
MARIE JOSÉ DHENNIN	JEAN-PIERRE PAKULA
FRANÇOISE DUFRESNES	MARIAN PAPALSKI
MICHEL DUMETZ	CHANTAL PLAYE
MARIE-CLAIRE DUMUR	VALERIAN POLECINSKI
MICHÈLE DUQUENNE	BERTRAND ROSCEL
MONIQUE DZIUBA	DANIEL ROUSSEL
PALMYRE EVRARD	FRANCK ROUSSEL
MARIE-LISE FONTAINE	GHISLAINE ROUSSEL
YANN GAUER	JEANINE ROUSSEL
MARCEL GILLET	MME SILINSKI
GÉRARD GUILLEMANT	JACQUELINE SIX
PHILIPPE HANNEBICQ	BLANDINE WALDMANN
ABBÉ JEAN-PAUL HAZELART	CLAUDE WIKSZAK
LAURA HENON	MICHEL WISNIEWSKI

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation interdits pour tous pays.*

ISBN 978-2-37916-646-4

Dépôt légal : avril 2021

*À mon professeur*

## Sommaire

Préface .....	5
Ouverture.....	7
1. Pavane pour une enfance heureuse .....	11
2. Prélude .....	23
3. Fougue en sol mineur.....	35
4. Voyage en Sonatine.....	55
5. Suite en quatre saisons .....	87
Finale.....	141

## Préface

Après avoir écrit un premier livre intitulé *Sans oublier nos frères. Mémoires de déportés du Nord-Pas-de-Calais*, en hommage à ces hommes, femmes et enfants qui ne sont pas rentrés des camps nazis, Mickaël Roussel, demeurant le pittoresque village d'Ham-en-Artois dans le Pas-de-Calais, s'est régalé à écrire des mélodies de louange, des harmonies de reconnaissance et des romances d'admiration à son professeur de violon Edmond Lorek (1919-2019), maître d'interprétation de l'œuvre *Le Canari* de Poliakin.

Mickaël le fait avec une élégance musicale, une délicate bienveillance, un humour *ad libitum*, une poésie imaginative, improvisant sur la diversité de la création, l'immensité de l'univers, la beauté de *Dame Nature*. L'auteur entre dans la vie intime de l'artiste virevoltant, chantant, interprétant son morceau préféré.

Commercial itinérant sur les routes du Nord de la France, Mickaël consacre son temps libre au violon (mais aussi à l'histoire de son prochain, des oubliés et des malchanceux). La vie d'élève traverse à l'été 2019 un dernier moment triste. Fidèle jusqu'au bout, Mickaël se devait de jouer à la chapelle polonaise de Marles-Calonne, l'*Ave Maria* de Gounod, à la mémoire de son professeur parti au ciel...

Dans cette *Romance pour Canari*, partez sur les traces de l'immigration polonaise. Découvrez Edmond Lorek, fils de mineur polonais de Marles-les-Mines qui, par sa vie, son art, sa notoriété, a enrichi le patrimoine de son pays d'adoption, et le prestige culturel de la France,

sa Patrie bien-aimée. Lisez ce livre avec délectation, en mode majeur. Appréciez les envolées lyriques et optimistes de Mickaël, tranchant franchement avec la morosité de la Covid-19. Bonne lecture à tous.

*Édouard Papalski*

*(Une vie en Polonia)*

*Chevalier dans l'Ordre national du Mérite*

*Chevalier dans l'Ordre des Palmes académiques*

*Fondateur en 1966 de la Chorale Millenium*

*de Marles-Calonne-Auchel*

*Initiateur du timbre postal célébrant en 1973 le 50<sup>e</sup> an-*

*niversaire de l'arrivée massive des Polonais en France*



*Mickaël Roussel avec l'Harmonie municipale de Violaines  
(concert de Sainte Cécile, samedi 30 novembre 2019).*

**Du même auteur :**

*Sans oublier nos frères. Mémoires de déportés du Nord-Pas-de-Calais, Éditions Sutton, 2016.*

Site Internet de l'auteur : [mickaelroussel.vpweb.fr](http://mickaelroussel.vpweb.fr)

Contact : [mickaelroussel62@orange.fr](mailto:mickaelroussel62@orange.fr)

[mickaelroussel5962@gmail.fr](mailto:mickaelroussel5962@gmail.fr)

## Ouverture

Auchel, ancienne cité minière du Pas-de-Calais. Une impasse paisible conduit à une vieille demeure. Curiosité ornementale de la maison, une portée musicale accompagnée de sa jolie clé de sol accueille les visiteurs. Nombreux il y a bien des lustres ! Musiciens, voisins, amis d'enfance, connaissances... Entouré de ses intrépides chats qu'il a toujours choyés de tendresse à l'image d'un père aimant ses enfants, Edmond Lorek, alias *Canari*, vit recroquevillé comme un escargot dans sa coquille. Solitaire au milieu de souvenirs qui lui survivent malgré l'âge avancé. Du haut de ses 99 ans, le vieux monsieur titube à l'aide d'une canne sur une marche mélancolique à deux temps. À l'écoute d'un air de Bach, l'homme de cœur conserve une mine malicieuse de bon enfant. Sourire illuminé d'un visage d'ange, tel un oiseau dont le chant sonne avec attendrissement.

Dans le salon de musique d'autrefois trône un pupitre en bois sur lequel reposent pour toujours des notes passées maintenant sous silence. Objets hétéroclites en tout genre s'éparpillent çà et là. S'impose avec droiture un Pleyel<sup>1</sup> sur lequel s'élèvent à l'infini les figurines des grands compositeurs. Schubert, Chopin, Wagner scrutent des horizons lointains. Le portrait de Paganini laisse subjugué un talent de virtuosité avec ses doigtés endiablés... Une ravissante décoration picturale apporte une touche romantique. Au milieu du tableau peint à la main se dessine la silhouette d'un violon.

---

1 Manufacture française de pianos fondée au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Du nom de son fondateur Ignace Pleyel (1757-1831) d'origine autrichienne, naturalisé français.

L'horloge séculaire semble encore égrener les heures. Pourtant le balancier s'est arrêté et le temps glisse doucement entre les doigts. Le regard se perd dans d'éternelles pensées à travers la fenêtre donnant sur le jardin. Cette proche nature, ces arbres aux mille feuilles, ces fleurs de toutes saisons rappellent un passé somptueux. Cheveux dégarnis, paupières tombantes, yeux mi-ouverts, le vieil homme se revoit quand il était petit garçon à imiter le refrain des rossignols. Violon sous le menton, archet dans la main. Au pied d'un arbre singulier. À quelques pas seulement d'ici, chez papa et maman, on entend comme un air de présage. Signe d'une incroyable destinée ? *Chut !* Le moineau, la mésange, la tourterelle et le rouge-gorge des alentours semblent vivement apprécier cette douce musique. *Canari* donne de l'aile dans sa propre envolée...

La carrière d'Edmond Lorek connaît un véritable envol après des premiers pas fulgurants en musique... La rencontre avec le compositeur et violoniste roumain Georges Enesco<sup>2</sup> à Auchel pendant la période de l'entre-deux-guerres se veut décisive. En juillet 1937, Edmond Lorek se voit attribuer par le Jury International des Études Musicales à Bruxelles le diplôme du degré supérieur avec la plus grande distinction. Le musicien décroche un premier prix de violon à Paris au concours Nérini<sup>3</sup> en juin 1939. Année de consécration en cette veille d'une tragédie européenne. La tourmente de la Seconde Guerre mondiale passée, le destin du jeune prodige l'amène sur le devant de la scène musicale. Coiffé du chapeau marocain à Casablanca vers la fin des années 1940, Edmond bat le tambourin, joue les castagnettes et souffle dans le bec du saxophone. La décennie suivante, *Canari* respire la belle vie en Suisse à la montagne auprès d'Alberto Lysy<sup>4</sup>, ami du virtuose Yehudi Menuhin<sup>5</sup>. À Gstaad, céléberrissime station des Alpes, Edmond excelle au violon dans la musique d'inspiration tsigane<sup>6</sup> : *Airs*

---

2 Musicien, compositeur et violoniste roumain. Également pianiste, chef d'orchestre et pédagogue (1881-1955).

3 Du nom d'Emmanuel Nérini, violoniste, directeur de l'École de musique de Paris à partir de 1912.

4 Violoniste et chef d'orchestre d'origine argentine (1935-2009).

5 Violoniste virtuose de réputation internationale (1914-1999). Considéré comme l'un des plus grands du XX<sup>e</sup> siècle.

6 Originellement, la musique tsigane désigne la musique populaire de Bohême et de Hongrie que les musiciens tsiganes ont adaptée. Il convient de distinguer le tsigane hongrois, le tsigane roumain, le tsigane russe... La musique tsigane a inspiré des compositeurs.



*bohémiens*<sup>7</sup>, *Czardas*<sup>8</sup>... Sur l'estrade mythique de l'Olympia à Paris, il improvise sur les plus belles chansons d'Édith Piaf. Au grand bonheur de la chanteuse à la voix saisissante. *Non, je ne regrette rien*... Et en avant *Milord* pour sillonner les routes de France et d'Espagne à bord d'une camionnette en compagnie de Mario Cavallero<sup>9</sup> et de ses musiciens. Avant de revenir à la source sur ses racines... Edmond Lorek se consacre entièrement à l'enseignement du violon, ce bel instrument si proche de l'âme humaine. Tel un oiseau céleste, *Canari* s'envole toujours plus haut. Jusqu'aux Olympes...

À survoler avec brio la partition de Poliakin<sup>10</sup>, polka enjouée et raffinée, dont l'interprétation a tant fait vibrer le public, ses admirateurs lui devaient ce surnom bien mérité.

---

7 Composition de Pablo de Sarasate. Compositeur et violoniste espagnol (1844-1908).

8 Composition de Vittorio Monti. Compositeur et chef d'orchestre italien (1868-1922).

9 Musicien de variété. Discographie importante avec de nombreux 33 tours à succès dans les années 60 et 70.

10 Ferdinand Poliakin (ou Polâkin). Compositeur russe né au XIX<sup>e</sup> siècle. *Le Canari* pour violon et piano...



## 1. Pavane pour une enfance heureuse

### *Edmund, petit dernier de la fratrie*

D'un amour fécond éclot un jour d'automne un garçon, dernier d'une fratrie de trois enfants qu'élevèrent en leur demeure les époux Rosa Spychala et Johann Lorek. C'est dans un pays sorti vaincu de la Première Guerre mondiale, sous le régime de la *République de Weimar*<sup>11</sup>, qu'Edmond Lorek vient au monde le 5 novembre de l'année 1919 au bord de Dortmund à Werne, dans la banlieue est de Bochum, ville d'Allemagne qui connaît un développement industriel sans précédent au cours du XIX<sup>e</sup> siècle.

Dans les jours qui suivent la naissance, le 9 du même mois, le nouveau-né reçoit le baptême à l'église. De cette eau pure qui lui coule sur le front, le nourrisson entre dans la vie alors qu'il pousse ses tout premiers cris de pleur... Le prénom Edmond descend étymologiquement du german *ed* (richesses) et *mund* (protection), soit *Edmund* en entier. Il peut donc désigner à lui seul un *riche protecteur*. Frère benjamin d'Antoine, fils aîné, et de Jean<sup>12</sup>, nés respectivement en 1911 et 1913 dans la même ville, le *petit chouchou* s'entoure de l'affection de papa et maman. Tout naturellement, comme par amour filial, il suçote avec gaité son pouce entre vocalises, gazouillis et babillages.

L'origine polonaise du père se superpose avec celle des *mineurs westphaliens*, du nom des mineurs venus par vagues successives de

---

11 Proclamé le 9 novembre 1918, régime politique en place en Allemagne jusqu'en 1933.

12 Jean Lorek (fils) a le même prénom que son père Johann (Jean en français).

Pologne travailler en Westphalie<sup>13</sup> dans les mines de charbon de la Ruhr allemande, puis en France notamment dans le bassin minier du Nord-Pas-de-Calais. Johann Lorek gagne péniblement sa vie à conduire des tramways<sup>14</sup> à Bochum, ville toute proche du lieu de résidence parentale à Werne. Simple mère au foyer, Rosa<sup>15</sup> a dans son passé de jeune fille travaillé à la ferme familiale.



*Johann Lorek et Rosa Spychala sont nés dans deux villages voisins (le père le 16 janvier 1887 à Domaradzice ; la mère le 29 août 1888 à Pomocno) à environ 90 km au sud de Poznań, en territoire sous domination prussienne (à l'ouest de l'actuelle Pologne).*



*Bras dessus, bras dessous, Johann Lorek et Rosalie Spychala se marient en mai 1910 à Werne (Allemagne). Madame tient un bouquet tandis que Monsieur un chapeau. L'expression de la coiffure masculine épouse presque la forme de la moustache, style « guidon », tombant vers le bas puis remontant vers les joues. Une couronne de fleurs surmonte les cheveux de la mariée. Petite note de fraîcheur qui annonce les jours heureux d'un bonheur sans faille... Le regard radieux des époux se tourne vers l'avenir. Au sortir de la Grande Guerre, le couple s'expatrie avec leurs enfants en France.*

13 Région historique d'Allemagne correspondant en grande partie à une ancienne province du Royaume de Prusse après le Congrès de Vienne (1815), puis de l'État libre de Prusse de 1918 à 1945, avec pour chef-lieu Münster. La région est actuellement comprise dans le Land de Rhénanie du Nord-Westphalie.

14 Première ligne mise en service à Bochum en 1894.

15 Diminutif de Rosalie.

## *Marles-les-Mines : petite Pologne de France*

La France d'après-guerre manque de bras. Le pays victorieux d'un conflit meurtrier fait alors appel à des ouvriers de la métallurgie, des mines et de l'agriculture. Il s'agit de remplacer une main-d'œuvre partiellement inexistante depuis l'hécatombe de 1914-1918 au cours de laquelle plus d'un million de *Poilus* trouvent la mort. Le 3 septembre 1919, les gouvernements français et polonais concluent à Varsovie une convention d'émigration en vue de relever les effectifs manquants tombés au champ d'honneur. Des travailleurs étrangers de Pologne émigrent donc en France.

Le Traité de Versailles (28 juin 1919) impose de lourdes réparations à l'Allemagne jugée responsable du déclenchement de la guerre. La France occupe militairement la Rhénanie, région frontalière. Cette occupation est étendue en 1923-1925 à la Ruhr (l'Allemagne ayant du mal à remplir ses obligations). Le pays fait face à une instabilité économique caractérisée par une hyperinflation qu'il parvient à ajuster péniblement. Dans un tel contexte de difficultés, les Lorek quittent l'Allemagne et s'installent en France à Marles-les-Mines<sup>16</sup>, une cité minière du Pas-de-Calais près de Béthune.

Le père Johann descend courageusement à la mine. Antoine, l'aîné, devient jeune manœuvre dès la mi-juin 1925. En septembre 1927, le fils Jean s'enregistre auprès du service des travailleurs étrangers, sur présentation du livret de famille, après être arrivé dans la commune en juillet 1923<sup>17</sup>. *Galibot*, voilà un mot qui leur va bien à 14 ans ! Par la loi du 2 novembre 1892, la réglementation interdit le travail des enfants de moins de 13 ans. Il n'est pas rare que des enfants de cet âge vivant sous le toit de leurs parents s'épuisent au travail dans les mines...

Selon toute vraisemblance, la famille Lorek loge provisoirement dans la rue Jean Jaurès. Plus tard, le couple et les enfants habitent au 43, rue de Cambrai<sup>18</sup>. La *Compagnie des Mines de Marles* leur met à disposition gratuitement une modeste et petite maison de corons avec jardinet à l'arrière. Le ménage héberge temporairement un jeune ouvrier mineur âgé d'une trentaine d'années...

Marles-les-Mines se compare à l'époque de l'entre-deux-guerres à une *petite Pologne*. Autour de ce « *village polonais en France*<sup>19</sup> » s'étale une série de maisonnettes aussi semblables les unes

---

16 Dénommée Marles avant le 27 mars 1905.

17 D'après le registre d'immatriculation des étrangers de l'année 1927 conservé aux Archives municipales.

18 D'après le recensement de population de 1931. En 1926, la rue de Cambrai comporte seulement 23 numérotations. Cela suppose des logements complémentaires entre 1926 et 1931.

19 Jean Ratel, *Étude historique sur Marles-les-Mines*, 1942 (chapitre dix).

## Marles, une histoire de charbon

La découverte du charbon en 1852 à Marles promet un bel avenir minier. Fondée par Émile Rainbeaux, riche exploitant des Charbonnages du *Grand Hornu* (Belgique), la *Société des Mines de Marles* surgit de terre. À partir de 1861, les premiers bureaux de la Compagnie se regroupent autour de la Fosse 2 à Marles. En 1881, la Compagnie change de directeur. Firmin Rainbeaux succède à son père décédé la même année. En 1889, au hameau de Bois Rimbart sur le territoire de la commune d'Auchel, le fonçage du puits n° 4 bis suit celui du puits n° 4 commencé en 1867. La Fosse 4 (*Fosse Saint-Émile*) comprend les deux puits jumeaux. Dans cette fosse, la traction électrique qu'expérimente la Compagnie remplace peu à peu l'air comprimé.

Dès 1896, Marles abrite un important dépôt de locomotives comprenant un atelier de réparation et d'entretien du matériel. Du côté du puits n° 2 bis au sud-ouest de Marles-les-Mines, l'extraction ne commence qu'en juillet 1917 du fait de la guerre. Débute en novembre le fonçage du puits n° 2 ter (vers Calonne-Ricouart). Le *Vieux 2* n'assure déjà plus que le retour d'air. La même année en 1917, la Compagnie s'installe aux Grands Bureaux à Auchel. En 1925, elle rachète la *Société de Ferfay-Cauchy*. La Fosse 1, ayant cessé en 1895 son extraction, prend alors le nom de Fosse 4 ter des mines de Marles, celle-ci étant réservée à l'aérage.

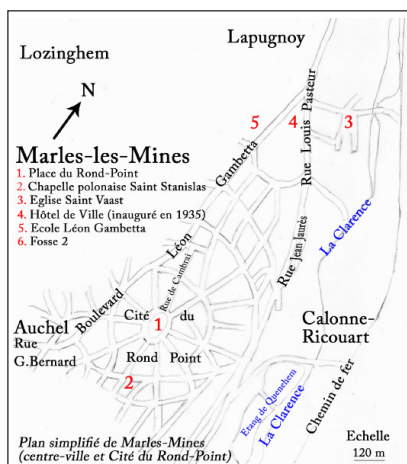
Entre-temps, le camp polonais à Marles-les-Mines a accueilli une main d'œuvre étrangère de masse dans des baraquements provisoires. En 1927, la Compagnie emploie 6 296 Polonais sur un effectif de 19 051 ouvriers. La production de charbon dépasse alors 3 millions de tonnes, mais elle baisse d'un million en 1939. Au lendemain de la guerre, une nouvelle histoire s'ouvre avec la nationalisation des Houillères. Le *Groupe d'Auchel* réunit alors les anciennes concessions de Marles, Ferfay, La Clarence, Ligny-lès-Aire et du Boulonnais. En 1990, l'arrêt de l'exploitation minière aboutit à la dissolution des Houillères du bassin du Nord-Pas-de-Calais.

que les autres, tout au moins pour les bas de gamme, et bâties après la guerre dans différents quartiers proches, toutes alimentées en électricité. Du côté de la cité du Rond-Point, en partance vers la vallée de la Clarence<sup>20</sup>, une dizaine de rues convergent en forme d'étoile, véritable artère vitale. La rue de Cambrai rejoint le noyau central. Avant que la

---

20 Rivière du nord de la France. Prend sa source à Sains-lès-Pernes. Arrose plusieurs communes (dont Marles-les-Mines et Calonne-Ricouart) sur un parcours de plus de 30 km. Affluent de la Lys.

famille n’emménage, Johann Lorek arrive seul depuis l’Allemagne à la recherche de l’*Eldorado*. Début décembre 1922, il entre à la *Compagnie des Mines de Marles*. Le mineur a pour numéro inscrit sur son jeton de pointage le 3347 correspondant à la taille<sup>21</sup>. En plus de son travail au fond de la mine comme *piqueur de houille*, le père coiffe les cheveux des hommes. C’est en 1935 qu’il obtient la naturalisation française...



*Du village sous l’Ancien Régime au bourg agricole au début du XIX<sup>e</sup> siècle, Marles se transforme en quelques décennies avec la construction par la Compagnie des Mines en 1861 de la Cité Sainte-Barbe au nord du village. Le nouveau Marles s’agrandit encore après la guerre 1914-1918 du fait de l’évolution démographique : 1 417 habitants en 1872, 2 983 en 1911, 4 560 en 1921. En 1926, la population enregistre 7 755 habitants, dont une proportion importante d’étrangers égale à 60 % et composée majoritairement de Polonais, suivis de Yougoslaves, de Tchèques, de Hongrois et de Roumains.*

*Cet accroissement progressif nécessite un vaste programme de constructions de cités minières à l’emplacement de terrains agricoles et vertes prairies (4 500 maisons de la concession construites après 1918). Une agglomération s’articule autour d’une longue et large voie dénommée Boulevard Gambetta à partir de 1924. Les corons modernes s’étendent du côté droit vers Auchel, et du côté gauche vers Calonne-Ricouart. De ce côté, la Cité du Rond-Point regroupe en forme d’étoile une dizaine de rues, dont la rue de Cambrai où résident les Lorek.*

## **Polonia : plus d’un siècle d’enracinement**

Les Polonais désignent par ce terme latin leur diaspora. À la fin du XVIII<sup>e</sup>, la Pologne (fondée au Xe siècle) se retrouve morcelée à la suite d’un triple partage entre la Russie, la Prusse et l’Autriche, la faisant disparaître de la carte d’Europe. Des soulèvements nés d’un mouvement indépendantiste de liberté, inspiré de la Révolution française de 1789 et celle de 1830, éclatent tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, non sans rappeler celui des insurrections romantiques.

<sup>21</sup> En échange d’un jeton numéroté remis à la lampisterie, tout mineur recevait une lampe avant de descendre à la mine. En cas de changement de fosse, un autre numéro était alors attribué.